

Pour Jane Bowles

Jacques Folch-Ribas

Volume 30, numéro 4 (178), août 1988

Jane Bowles

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31614ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Folch-Ribas, J. (1988). Pour Jane Bowles. *Liberté*, 30(4), 4–5.

JACQUES FOLCH-RIBAS

POUR JANE BOWLES

Intéressante, charmante Jane Bowles... Vialatte disait de lui-même qu'il était un *inconnu notoire*: ce mot semble fait pour Jane — permettez-moi, cher Paul, de l'appeler par son prénom, c'est du respect, croyez-le, mais aussi de l'attendrissement. Elle m'a toujours été mystérieuse, j'aurais donné n'importe quelle heure de mon temps pour la rencontrer, sa mort en 1973 m'a blessé plus que de raison. C'est qu'il y a des écrivains de race, réservés au mystère. Le trouble de la méconnaissance les enveloppe et leur donne une aura. C'est ainsi.

Sa biographie, deux colonnes dans un dictionnaire des auteurs américains. Trois fois rien. Née en 1917, le 22 février à New York. En 1937, Jane accompagne la fille de Thomas Mann, Erika, qui animait une revue politique. Au Plaza de New York, elle rencontre Paul Bowles qui est membre du parti communiste. L'année suivante, en 38, ils se marient. Elle a donc vingt ans, et lui vingt-six. Il est musicien, compositeur, poète, il commence à écrire, mais c'est surtout la musique, opéras, chansons pour Broadway, sonates, qui est son activité principale: toute sa vie.

Or, c'est un roman, *Un thé au Sahara*, qui rendra Paul Bowles célèbre. Il l'a écrit à Tanger, qu'il avait visitée en 1931, dans laquelle il était revenu s'installer et qui allait devenir le lieu privilégié où toute la gent intellectuelle et artistique d'entre les deux guerres se donnerait rendez-vous. Ils y sont tous allés, de Morand à Matisse, et des Fitzgerald à Gertrude Stein.

Voir Tanger, la ville éternelle, la ville sans âge parce qu'elle les a tous. Voir Bowles, aussi. Et Jane, lorsqu'elle y vivait.

Jane Bowles... Il paraît qu'elle avait un nez retroussé et qu'elle était rousse. Elle aussi écrit, et l'on dit que sa sensibilité est originale, excentrique. Que son humour est décapant. Que son style va influencer les écrivains les plus connus: Albee, Carson McCullers, Truman Capote. Mais on dit tant de choses de Jane! Elle parcourt le monde, l'Europe et l'Amérique centrale, le Mexique surtout, l'Afrique (elle traverse le Sahara) l'Asie (Ceylan, plus exactement une île voisine, Tabropane, que Paul a achetée pour y composer et y écrire en paix. Cela ne réussira pas. Et puis, Jane ne supporte pas le climat).

Une anecdote de voyage. À bord d'un paquebot qui va de New York au Havre, Céline avise une jeune femme qui lit *le Voyage au bout de la nuit*. Il s'approche. C'est Jane Bowles — Céline, c'est moi, dit-il. Ils ne se sont pas quittés durant toute la traversée. Elle ne lui a pas dit qu'elle écrivait. Elle parle le français, l'espagnol, l'arabe.

Ce qu'elle écrit? En 1943, *Deux dames sérieuses* (*Two Serious Ladies*, Knopf). En 1954, une pièce en deux actes, *The Summer House*, qui est jouée à Broadway, avec une musique de Paul Bowles. Et des nouvelles; c'est là qu'elle excelle, de l'avis de tous: en 1966, un recueil de celles-ci, intitulé *The Collected Works of Jane Bowles*, est même préfacé par Capote.

La question avec Jane, je crois que c'est celle-ci: elle a toujours douté de ce qu'elle faisait, et Paul Bowles a, plus d'une fois, sauvé ses manuscrits. Je suis persuadé qu'elle est un grand écrivain. Quelque part dans les zones ensoleillées où la notoriété ne pénètre pas.